

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 57 (2009)

Artikel: Barthélémy Menn Copiste : les artistes contemporains

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans sa livraison précédente, *Genava* publiait le premier volet d'une étude destinée à mettre en lumière des aspects méconnus de l'œuvre du peintre genevois Barthélemy Menn (1815-1893), dont le Musée d'art et d'histoire, avec deux mille neuf cent soixante-cinq peintures et dessins, détient la majeure partie. Ce fonds provient essentiellement de l'important legs effectué en 1912 par Élisabeth Bodmer, veuve de Barthélemy Bodmer, beau-fils de Menn et peintre comme lui¹. Parmi ces travaux généralement assignés aux réserves, dont seule une petite sélection, comprenant le fameux *Autoportrait au chapeau de paille*, est exposée en permanence, on compte plusieurs centaines d'œuvres exécutées d'après l'antique, les maîtres anciens ou les artistes de son temps : à l'instar d'un Michel-Ange, d'un Rubens, d'un Cézanne ou encore d'un Picasso, le chef de file de la peinture genevoise de la seconde moitié du XIX^e siècle ne cessa de pratiquer la copie tout au long de sa vie, que ce soit par l'étude directe des modèles ou par l'intermédiaire de reproductions gravées ou photographiques.

Par le biais de ces copies sont mises en valeur différentes facettes de l'activité de Barthélemy Menn jusqu'ici négligées par la recherche. Tout un pan de sa création en tant que dessinateur et peintre de figure reprend ainsi vie, l'histoire de l'art ayant surtout retenu du Genevois ses peintures de paysage. Mais tandis que ces œuvres constituent un témoignage essentiel sur ce chapitre encore mal connu de sa démarche, leur grande diversité technique et stylistique reflète également les fonctions distinctes que ce type de travaux recouvriraient dans son art et dans son enseignement. Car si un certain nombre d'entre eux, en particulier les études d'après l'antique, peuvent être attribués aux années d'apprentissage à Paris auprès de Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867) – la pratique de la copie constituant alors, selon une tradition héritée de la Renaissance, un élément central du cursus académique –, la majorité font cependant partie du matériel élaboré dans le cadre de son activité pédagogique. Menn connaît en effet dès 1851 une longue carrière de professeur à l'École de dessin de Genève, devenue en 1879 École des beaux-arts, où il s'efforce de transmettre à plusieurs générations d'étudiants son goût pour l'étude et l'analyse des chefs-d'œuvre, élevant cet exercice au rang de discipline exigeante propre à stimuler l'imagination.

1. La rédaction souhaite apporter ici une correction à la malencontreuse erreur, due à une ambiguïté lexicale, survenue dans la traduction de l'article de Marie Therese Bätschmann paru l'année dernière, «Barthélémy Menn et les maîtres anciens», p. 65 : Élisabeth Bodmer (1853-1904) était l'épouse du beau-fils de Menn, Barthélémy Bodmer (1848-1904), et non sa fille, Menn lui-même n'ayant pas eu d'enfants. Barthélémy Bodmer était le fils de Jean Bodmer et de Louise Bodmer-Gauthier, laquelle, devenue veuve en 1862, épousa Barthélémy Menn trois ans plus tard (communication de Marie Therese Bätschmann).

En 2008, Marc Fehlmann s'intéressait aux copies effectuées par Barthélemy Menn d'après des sources classiques, tandis que Marie Therese Bätschmann se consacrait à ses travaux inspirés des maîtres anciens. Cette année, Marc Fehlmann livre une partie de ses recherches sur les rapports que Menn entretint avec les artistes de son temps, parmi lesquels il a choisi cinq figures emblématiques aux sensibilités opposées, à commencer par Ingres, alors principal défenseur des principes néo-classiques, dont le Genevois fréquenta l'atelier en 1833 et en 1834. Menn conserva toute sa vie son admiration au maître montalbanais, étudiant sans relâche ses compositions, mais c'est surtout à travers son enseignement que s'est durablement manifestée l'influence de celui-ci : le parallélisme est en effet frappant entre les préceptes d'Ingres tels que les ont rapportés ses disciples et les injonctions que Menn adressa à son tour à ses élèves. Si les travaux d'après Ingres dominent, son plus fidèle disciple, Hippolyte Flandrin (1809-1864), a également constitué

un important point de repère artistique pour le peintre genevois. Menn ne s'est cependant pas limité à reproduire les œuvres du maître et de son épigone, il s'est également montré sensible aux réalisations de tenants du «modernisme», tels Théodore Géricault (1791-1824), Eugène Delacroix (1798-1863) ou encore celui en qui il voyait le «maître des valeurs justes», son ami Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)².

Marie Therese Bätschmann a renoncé quant à elle à la publication du second article projeté pour se consacrer pleinement à la direction du projet de recherche intitulé «La fortune de l'œuvre du peintre Barthélémy Menn (1815-1893)». Soutenu par l'Institut suisse pour l'étude de l'art, cet ambitieux projet devrait donner lieu à une exposition présentée au Musée d'art et d'histoire en 2015, à l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance de l'artiste.

2. L'article de Marc Fehlmann a été traduit de l'allemand par Patrick Moser, que nous remercions, comme nous remercions Christine Bonvin, traductrice des deux contributions du précédent volume.